



À gauche : Texte en main, Benoît Lambert et les comédiens débattent sur des modifications liées au texte
À droite : Benoît Lambert, metteur en scène de « La Bonne Nouvelle », n'hésite pas à s'aider de gestes pour guider ses comédiens
Photos © Marine Pereira

Billet n°1 : Benoît Lambert, meneur de troupe

La Bonne Nouvelle, nouvelle pièce écrite par François Bégaudeau et mise en scène par Benoît Lambert, directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, est en pleine création. Elle sera jouée au Parvis Saint-Jean à partir du 3 novembre.

Les répétitions ont commencé lundi 19 septembre au Parvis, et la troupe ne chôme pas. Texte à la main, les comédiens testent les scènes, les intonations, les mouvements et positionnements du corps. De son côté l'ingénieur son, Jean-Marc Bezou, s'organise également pour mettre la bonne musique au bon moment, le bon bruitage. Le créateur lumière, Antoine Franchet, lui, passe d'un ordinateur à un autre : il invente l'éclairage ainsi que la scénographie. Ça fourmille de tous les côtés dans la salle ! Mais le vrai chef d'orchestre est bien Benoît Lambert, qui dirige tout ce petit monde.

Il arpente les rangées de sièges, descend devant la scène en donnant de la voix. « Jean-Marc, tu peux nous mettre le jingle ? », « Antoine, passe la réponse sur l'écran ! », « Non, là Géraldine tu dois regarder le public... ». Les nombreuses indications qu'il donne, sur un ton parfois ferme et directif, sont toujours bien reçues par les membres de l'équipe. Est-ce parce qu'elle est majoritairement composée d'habitues, qui collaborent régulièrement avec lui ? Ou peut-être parce que sous les airs parfois un peu abrupts de ses instructions se dessine toujours de la bienveillance ? Toujours est-il que ses ordres se transforment en recommandations, et que chacun se sent libre d'y opposer son point de vue. C'est ainsi que, régulièrement, le jeu des comédiens s'arrête net et que les débats s'engagent. Chaque scène est propice aux essais et à la réflexion. Les débats nourrissent les répétitions. « Bon, on va y réfléchir et on reviendra dessus plus tard, là il faut qu'on avance ! ». En bon meneur, Benoît Lambert sait cadrer ses troupes. Et finalement, même à l'heure de la pause il n'arrête jamais. Un temps de repos a beau avoir été décrété, chacun l'écoute avec attention quand il monte sur scène, cigarette éteinte au coin des lèvres, pour exposer des idées de dernière minute concernant le décor.

Léa Goffinet et Myriam Rousselle
Master 2 Euromédias (Université de Bourgogne)